The French Navy and the Seven Years' War

Edmond Dziembowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8033>

DOI : 10.4000/ahrf.8033

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 193-196

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Edmond Dziembowski, « The French Navy and the Seven Years' War », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8033>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

The French Navy and the Seven Years' War

Edmond Dziembowski

RÉFÉRENCE

Jonathan R. Dull, *The French Navy and the Seven Years' War*, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 2005, XIII-445 p., ISBN 0-8032-1731-5, 35 \$.

- 1 Épisode emblématique d'une histoire-bataille peu prise en compte dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la guerre de Sept Ans suscite depuis quelques années un regain d'intérêt (Fred Anderson, *Crucible of War. The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, Londres, Faber and Faber, 2000, XXV-862 p. ; Stephen Brumwell, *Redcoats. The British Soldier and War in the Americas, 1755-1763*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, X-349 p. ; Christian Buchet, *La lutte pour l'espace caraïbe et la façade atlantique de l'Amérique centrale et du Sud (1672-1763)*, Paris, Librairie de l'Inde, 1991, 2 vols., et, du même auteur, *Marine, économie et société. un exemple d'interaction : l'avitaillement de la Royal Navy durant la guerre de Sept Ans*, Paris, Champion, 1999, 433 p. ; Edmond Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770. La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, 566 p.). À quelques mois d'intervalle viennent de paraître les livres de William M. Fowler et de Fred Anderson consacrés au versant nord-américain du conflit (William M. Fowler, *Empires at War : The French and Indian War and the Struggle for North America, 1754-1763*, New York, Walker & Company, 2005, 332 p. ; Fred Anderson, *The War that Made America. A Short History of the French and Indian War*, New York, Viking, 2005, XXV-293 p.) et un ouvrage qui s'intéresse à la marine française pendant les hostilités. Son auteur, Jonathan R. Dull, était tout désigné pour mener à bien cette entreprise. Saluée à sa sortie, son étude, *The French Navy and American Independence : a Study of Arms and Diplomacy, 1774-1787* (Princeton, N. J. Princeton University Press, 1975, XV-437 p.) donnait une fraîcheur bienvenue à la question de la participation française à la guerre d'Indépendance américaine. Examiné sous l'angle historiographique, *The French Navy*

and the Seven Years' War est un livre non moins important. Le livre de Georges Lacour-Gayet a longtemps été la référence dans ce domaine (*La marine militaire de la France sous le règne de Louis XV*, Paris, Champion, 1902, X-571 p.). Plus récent, l'ouvrage de James Pritchard (*Louis XV's Navy 1748-1762. A Study of Organization and Administration*, Kingston, Montreal, Mc Gill-Queen's University Press, 1987, XIV-285 p.), traite essentiellement de l'organisation de la marine et ne s'attarde pas sur les opérations militaires. Autant dire que Jonathan Dull explore un terrain, qui, s'il n'est pas totalement vierge, est du moins susceptible d'apporter des éclairages novateurs.

- 2 « Peu de guerres, écrit Dull, ont impliqué autant de combattants : la Grande-Bretagne, la France, la Prusse, la Russie, l'Autriche, l'Espagne, la Suède, une douzaine de tribus indiennes d'Amérique, de nombreuses principautés allemandes et le sous-continent indien ». De ce constat découle l'architecture du livre, qui semble prendre au mot Pitt l'Ancien, qui disait que l'Amérique avait été conquise en Allemagne. Selon Dull, le caractère multiforme du conflit, à la fois colonial, maritime et européen, interdit en effet l'étude en vase clos de la marine de guerre de Louis XV. Aussi l'auteur s'efforce-t-il de « fournir un tableau complet de la guerre, essentiellement vu du côté français, mais qui accorde aussi toute son attention aux colonies britanniques, à la Grande-Bretagne et aux autres belligérants ». En définitive, et malgré son titre restrictif, *The French Navy and the Seven Years' War* doit bel et bien se lire comme une histoire de la guerre de Sept Ans, examinée dans son cadre géographique très étendu, faisant la part belle aux opérations militaires, navales, mais aussi terrestres (en Amérique, dans les Antilles, en Inde et en Europe), à la diplomatie et à la politique intérieure des puissances engagées dans le conflit.
- 3 Il faut saluer l'historien, dont les minutieuses recherches ont donné naissance à un livre qui dépoussière un sujet injustement négligé : jusqu'à ce jour, notre connaissance de la guerre de Sept Ans restait toujours tributaire des travaux fort anciens de Richard Waddington et de Julian Corbett (Richard Waddington, *La guerre de Sept Ans. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Didot, 1899-1914, 5 vols ; Julian Corbett, *England in the Seven Years' War : A study in Combined Strategy*, Londres, Longmans & Co, 1907, 2 vols.). On regrettera néanmoins que l'auteur, dans sa volonté d'appréhender les multiples facettes du conflit, n'ait pas accordé plus de place aux effets de la guerre sur l'espace public, qui ont retenu l'attention de plusieurs historiens ces dernières années. Dull paraît rejeter l'idée selon laquelle la guerre de Sept Ans aurait eu des conséquences idéologiques. Or, chez les Britanniques et les Anglo-Américains, le conflit revêt parfois la forme d'une lutte des libertés contre le despotisme. Quant à la France, le souci constant de l'autorité de se rallier une opinion de plus en plus frondeuse montre que la guerre de Sept Ans ne peut simplement être examinée au sommet de l'État.
- 4 Contrairement à la vision traditionnelle qui regarde comme acquise, dès le début du conflit, la primauté de la *Royal Navy*, Dull nous montre que « la marine française se conduisit relativement bien face à un ennemi qui la surpassait largement en nombre ». Mieux : l'année 1757 est celle où la France se trouve « au bord de la victoire ». Les efforts de Rouillé (secrétaire d'État à la Marine de 1749 à 1754), puis ceux de Machault (1754-1757) ont certes porté leurs fruits, mais la France a également beaucoup profité des erreurs stratégiques et tactiques de la Grande-Bretagne, qui commence la guerre de manière calamiteuse. Cette victoire était-elle pourtant à portée de main ? Comme le montre l'auteur, la France n'était en mesure de l'emporter qu'à une seule condition : que la durée des hostilités fût la plus brève possible. À cet égard, l'année 1757, qui

aurait pu marquer la victoire française, tient déjà du miracle. « Il est étonnant », note Dull, « que la marine française parvint à sauver Louisbourg et ne perdit qu'un seul vaisseau en 1757, compte tenu de l'immense disproportion des ressources navales en France et en Grande-Bretagne ». Cette disproportion, qui devient criante en 1758 (la marine manque alors cruellement de matelots et de matières premières), explique le renversement du rapport de force, qui se concrétise par la prise de Louisbourg par les Anglais, par l'extension du conflit aux Antilles, puis par les désastres en cascade de l'année 1759, qualifiée par l'auteur d'*Annus Horribilis*. En ce sens, Dull confirme les conclusions de Richard Middleton et de Christian Buchet. Ce dernier, en particulier, a bien montré que la supériorité logistique de la *Royal Navy*, ainsi que l'énergie débordante du secrétaire d'État William Pitt et du Premier Lord de l'Amirauté Lord Anson ont été les facteurs déterminants de l'écrasement de la marine française (Richard Middleton, *The Bells of Victory. The Pitt-Newcastle Ministry and the Conduct of the Seven Years' War 1757-1762*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, XIII-251 p.

- 5 Alors que la tradition historiographique nous présente généralement le roi de France comme un souverain peu sensible à l'air du grand large, Louis XV sort métamorphosé de ce livre. Dull est catégorique : « Le rôle de Louis XV dans la guerre fut héroïque, car plus que tout autre, il fut le sauveur de la marine française. Par sa persévérance, il parvint à préserver la participation française dans la pêche à Terre-Neuve et offrit à la marine française une chance de renaissance et l'espoir d'une revanche ». Cette réhabilitation de Louis XV est louable, tant ce monarque souffre encore de l'image caricaturale forgée par les libellistes à la fin de son règne. Il n'en demeure pas moins que la propension à présenter le roi comme l'artisan principal de la puissance navale de la France nous semble quelque peu forcée. Les preuves manquent, en effet, pour déterminer la part prise par le monarque dans les décisions fondamentales. En témoigne le chapitre consacré aux pourparlers de paix de 1761, qui achoppèrent sur la question des droits de pêche à Terre-Neuve, sujet vital pour l'avenir de la marine française. Ces pages, excellentes au demeurant, ne nous laissent guère entrevoir le Louis XV « héroïque » et « persévérant » que Dull entend nous imposer. Certes, les propositions françaises formulées par Choiseul avaient le soutien du roi. Mais doit-on voir en Louis XV l'unique inspirateur de la diplomatie et de la politique navale de la France ? La question des rapports entre le roi et son ministre mériterait des approfondissements.
- 6 Le livre est organisé en dix chapitres strictement chronologiques, qui examinent les phases successives du conflit. Le dernier chapitre, sous forme d'épilogue (« Vers une nouvelle guerre, 1763-1774 »), fait le lien avec l'ouvrage précédent de Dull. Ce respect du fil narratif est tout à fait défendable. Il est même inévitable pour un sujet où les interactions entre les différents théâtres d'opérations et les liens de causalité sont aussi marqués. On peut néanmoins regretter l'absence de quelques chapitres synthétiques, embrassant un problème dans toute son étendue. C'est ici qu'un approfondissement sur la sphère gouvernementale aurait sans doute permis de mieux mettre en lumière le poids du roi dans les décisions qui ont été prises.